

Corne du Cerf (auberge de la)

Type de site : auberge

Précisions de localisation géographique :

Il est possible que la localisation de cette ancienne "auberge de la Corne du Cerf" soit à l'extrémité sud de l'ancienne "Grand rue" (aujourd'hui partie de la "rue Georges Clemenceau").

Cadastre Napoléonien (1814) : A 319

Cadastre Moderne (2010) : AH 64



La localisation possible de "l'auberge de la Corne du Cerf" à la fin du XVIII^e siècle, et localisations connues des auberges (*) et cabarets (●) de Montaigu, en 1814/1816. (tableau d'assemblage du cadastre de 1814, environ 770 x 910 m)

Histoire et archéologie

"L'auberge de la Corne du Cerf" est l'une des cinq auberges du Montaigu d'avant 1789 citées par Georges Laronze¹, les autres étant "le Cheval blanc", "l'Écu", "le Grand Louis", "les Trois Rois".

L'existence de cette auberge est attestée par les registres paroissiaux de "l'église Saint-Jean" tout au long du XVIII^e siècle, et dans les années

1780 et au tout début des années 1790, Julien Rafflegeau (1755-1803) y "tenait billard"². Depuis la première moitié du siècle ce jeu connaissait une grande vogue en France, et il donnait souvent lieu à des paris d'argent³ ; son arrivée à Montaigu avait été perçue par les habitants de la ville comme un signe de modernité et cela avait flatté la vanité locale, plus particulièrement celle

de ses notables bourgeois ou aristocrates qui s'y piquaient de progrès⁴.

Pour Gustave Mignen, "*l'auberge de la Corne du Cerf* [se situait] *rue des Halles*"⁵, mais il n'est pas plus précis quant à sa localisation. Le domi-

cile en 1814⁶ de la veuve de Julien Rafflegeau, Marie-Jeanne Mandin (1759-1832), la ferait situer à l'angle des "*Grand'rue*" et "*rue du Fort*" de l'époque, qui l'une et l'autre ont changé de noms depuis.

Mentions

En 1782, on trouvait aussi à Montaigu, une "*auberge à l'enseigne du Dauphin*"⁷, qui aurait pu se situer à proximité du "*pont Jarlet*", et, à la même époque et très probablement près de la "*porte Nantaise*" actuellement carrefour de l'Europe, un "*hôtel de la Croix d'or*"⁸.

Les données du cadastre en 1814⁶ et la liste nominative du recensement de 1816⁹ indiquent qu'à ces dates, six aubergistes étaient installés à Montaigu (dont ceux de "*la Coupe d'Or*", du "*Grand Turc*", du "*Pélican*" et de la poste aux chevaux). Curieusement, bien qu'ils soient tous

assez âgés, aucun d'entre eux ne s'y trouvait avant la Révolution, venant de la Bruffière, Clisson, Saint-Philbert-de-Bouaine, Saumur et d'Eure-et-Loir ; ce qui marque une rupture avec la transmission des auberges qui jusqu'alors s'y faisait traditionnellement le plus souvent de père en fils. On trouvait aussi seize cabaretiers, parmi lesquels treize peuvent être localisés. Les secteurs de l'ancienne "*porte Nantaise*" et de la "*place des Halles*", l'actuelle "*place Dugast-Matifeux*", étaient particulièrement bien dotés⁶.

Sources ou Références

Arch. dép. de la Vendée :² Registres paroissiaux de Saint-Jean de Montaigu, 24 novembre 1790 (A.D.V. : AC 146).

³ Lettre du 9 février 1778, de Jean-Victor Goupilleau à son frère Philippe-Charles-Aimé, citée par Philippe Bossis, *Goupilleau de Montaigu, les apprentissages d'un révolutionnaire vendéen (1763-1781)*, p. 485-486 et note 3.

⁴ Bonetti (Philippe), *Montaigu en Révolution (1749-1799), la force du destin*, 1990, p. 91.

⁵ Mignen (Gustave), *les Maîtresses et maîtres d'école de Montaigu avant et depuis 1789*, 1907, p. 44, note 2.

⁶ État de sections et matrice du cadastre de 1814 (A.D.V. : 3 P 146).

⁷ Minutes notariales de Jean-François Goupilleau, 5 mars 1782 (A.D.V. : 3 E 27/233-234).

⁸ Prunier (Pierre-Louis), *la Vendée Militaire*, 2^e édition, 1904, p. 109-110.

⁹ Liste nominative du recensement de 1816 (A.D.V. : 6 M 232).